

## **D'UNE CONTROVERSE EN PSYCHOLOGIE**

*Par :*

**Hamid Damoum**

*Enseignant chercheur à l'ESTM*

### **Résumé :**

L'histoire de la psychologie se présente dans son rapport avec celle des sciences et de la philosophie comme une controverse d'apparence irréductible entre deux attitudes antagonistes ; le naturalisme et l'humanisme, l'une considère l'homme comme un objet analogue aux objets des sciences de la nature, l'autre affirme son caractère original comme conscience.

### **Mots clés :**

Histoire de la psychologie - sciences - philosophie – antagonisme - naturalisme – humanisme – nature - conscience.

L'histoire de la psychologie se présente dans son rapport avec celle des sciences et de la philosophie comme une controverse d'apparence irréductible entre deux attitudes antagonistes ; le naturalisme et l'humanisme, l'une considère l'homme comme un objet analogue aux objets des sciences de la nature, l'autre affirme son caractère original comme conscience. L'une cherche à interpréter son objet à la lumière des méthodes des sciences physiques et biologiques, l'autre vise avant tout sa compréhension comme une exigence fondamentale. Toutes les théories psychologiques renvoient à ce dualisme, à l'une ou à l'autre de ces deux grandes tendances. Il s'agit de la psychologie en première personne (le moi), dite aussi psychologie personnelle suivant le mot de G. Politzer, celle qui recourt à l'observation interne, de la psychologie en deuxième personne (l'autre ou le toi), c'est à dire l'homme conçu comme une conscience objectivée; et en fin, la psychologie en troisième personne, l'antithèse de la première parce qu'elle ne reconnaît que l'observation externe. Pour citer G. Canguilhem, il y'a la psychologie en tant que science naturelle, la psychologie en tant que science de la subjectivité (sens interne, sens externe et sens intime) suivant le paradigme de la science modernes et après le déclin de la physique qualitative d'Aristote, et la psychologie en tant que science du comportement et des réactions (1). Or, ce qui caractérise à ses yeux ces psychologies, c'est qu'elle s'ajoutent les unes aux autres sans véritablement communiquer (2), l'une cherche à supplanter l'autre en fonction de son modèle d'intelligibilité (3). La controverse se situe en définitive entre deux types d'intelligibilité de l'objet psychologique, donc deux façons de concevoir le substrat de la vie psychique et renvoie, par conséquent, à une divergence par rapport à la finalité et les valeurs. Dans sa forme systématique, le naturalisme remonte à Aristote. Le Traité de l'Âme est un traité de biologie générale. La psychologie est une province de la physiologie comme théorie de la nature (la physis). L'âme est l'ensemble des fonctions du corps, la forme du corps dans la hiérarchie des formes. sa fonction principale est la connaissance des formes. La thèse aristotélicienne selon laquelle les activités psychiques sont des activités vitales accomplies avec des organes est à l'origine des idées de Wundt et de Titchener concernant leur conception de la psychologie comme une physique ou une biologie. La réactivation de l'ancienne forme du naturalisme, sous l'impact du progrès des sciences physico-chimiques et biologiques et leur expérimentalisme atteint son point culminant dans la révolution objectiviste avec, entre autres, Watson et Pavlov. Selon Ribot "La psychologie dont il s'agit ici, sera purement expérimentale ; elle n'aura pour objet que les phénomènes, leurs lois et leurs causes immédiates" (4). Cette psychologie a donc pour objet l'étude exclusive des

phénomènes de l'esprit suivant la méthode des sciences naturelles et indépendamment de toute hypothèse métaphysique''<sup>(5)</sup> Le psychologue expérimental, il, est un naturaliste d'une certaine espèce<sup>(6)</sup>. De même que la physique et la biologie ont exclu de leurs domaines toute hypothèse métaphysique – matérialiste ou spiritualiste de la matière et de la vie, de même la psychologie doit être libérée de toute hypothèse métaphysique de l'âme et de son essence. La psychologie ne peut être à la fois une science et une métaphysique. Sa positivité et sa scientificité dépendent uniquement de l'expérience, de la vérification et de l'établissement des lois. Cette conception qui revient finalement à séparer la psychologie scientifique de la psychologie des philosophes-psychologies rationnelles, introspectives, spiritualistes- s'incline vers le matérialisme épiphénoméniste et se conforme au mode de pensée positiviste, vers une conception unificatrice du psychisme. Le behaviorisme strict constitue l'une des formes les plus radicales de la tendance naturaliste. Selon Watson, « La psychologie telle qu'elle est conçue par le comportementaliste est une branche expérimentale objective pure de la science naturelle, son objet théorique consiste à prévoir et maîtriser le comportement»<sup>(7)</sup>. En fait, il s'agit de limiter la psychologie à l'étude du couple stimulus-réponse qui n'est rien d'autre que la reproduction du schéma causalo-réductif du mécanisme classique : cause – effet. Une telle attitude s'inscrit en opposition à la psychologie de la conscience, comme celle de W. James. « Le behaviorisme, dit Watson, n'a rien à dire au sujet de la conscience»<sup>(8)</sup> Pour lui, « La conscience est un concept indéfinissable et indéfendable»<sup>(9)</sup>.

La réflexologie pavlovienne s'inspire du même modèle de rationalité objectiviste, car si la psychologie est incapable d'atteindre objectivement la conscience, la seule voie qui lui reste à frayer est la physiologie qui lie les états inférieurs ou les manifestations de la conscience aux états du cortex et des activités de l'organisme. De ce point de vue, la théorie du réflexe est conçue comme une théorie du comportement dans sa forme générale comme activité nerveuse supérieure (ANS). Il s'agit donc d'une psychologie qui réduit pratiquement le psychisme au système nerveux, à sa base cortico-cérébrale au point d'éliminer l'activité de la conscience qui devient à la limite un simple reflet des influences exercées par les stimuli de l'environnement sur l'appareil neurologique.

Ces conceptions montrent dans quelle mesure la psychologie naturaliste tire son pouvoir épistémologique et méthodologique des sciences biologiques et physiques. L'objet visé est d'un ordre matériel, l'objet –vivant objectivement constatable, c'est-à-dire le comportement ramené à la relation excitation –réaction à partir d'un système de lois

universelles. Comme dit D. Lagache, l'objet de cette psychologie c'est la conduite dans ce qu'elle a d'extérieur et de matériel.

La méthode employée est expérimentale, analogue à celle des sciences objectives: la mesure, le contrôle et la prévision, donc l'objectivation extérieure <sup>(10)</sup>. Les cautions de l'objectivité sont tirées de la quantification comme mesure et contrôle de la validité des mesures qui ne sont rien d'autre qu'une simple extension des méthodes courantes en physique <sup>(11)</sup>. Il s'agit, par conséquent, d'une psychologie fondée sur un modèle épistémologique et méthodologique commun, celui du déterminisme universel qui est la condition fondamentale de la scientificité de la science au sens laplacien du terme.

En rejetant toute forme de subjectivité et d'anthropomorphisme, la psychologie naturaliste réduit la connaissance à l'étude des bases organiques de l'activité psychique. Cette transposition reflète la foi fondamentale en l'identité du support entre les phénomènes biologiques et les phénomènes psychologiques, en une continuité phénoménale dans laquelle le psychologique n'apporte rien de nouveau et ne constitue pas une originalité radicale par rapport au biologique.

Cette psychologie est analytique ou élémentariste, en ce sens qu'elle postule le primat de l'élément ou la partie par rapport au tout-sans recourir à un principe supérieur organisateur et indépendant des éléments, comme c'est le cas de la métaphore mécanique du moteur chez Watson. Pour elle, c'est l'élément ou l'atome psychologique qui est premier et non la totalité du fait psychologique. C'est là l'atomisme psychologique qui est en continuité avec l'associationnisme: une filiation allant de Hume à Hamilton, à J. St. Mill. La thèse principale consiste à réduire l'idée ou la notion à la sensation atténuée, à une sorte de «duplication» de la perception liée à d'autres idées par le mécanisme de l'association. Taine et Condillac se réclament de la même tradition en soutenant que la pensée consiste en des combinaisons «d'images atténuées».

Cette psychologie est mécaniste, car elle refuse de reconnaître la finalité (la téléologie) ou les fins impliquées dans les conduites humaines, même la finalité immanente aux phénomènes pour les gestaltistes. C'est l'exemple de la version behavioriste, mécaniste qui prétend éliminer la conscience, le sens et la finalité. Sous ce rapport, il s'agit d'une psychologie purement descriptive et abstraite, une psychologie qui, selon les propres termes de Canguilhem, accepte de devenir, sur le patron de la biologie, une science objective des

aptitudes, des réactions et des comportements<sup>(12)</sup>. Solidaire de l'idéologie instrumentaliste, techniciste et utilitariste, car il s'agit dans la société techno-industrielle de fixer comme projet de la science la mesure des « aptitudes » de chacun et la détection des « déficiences » éventuelles afin d'administrer les êtres humains pris en masse et de les mettre au service des machines<sup>(13)</sup>.

C'est contre les prétentions annexionnistes du naturalisme que se dirige la lutte de la psychologie humaniste. L'irréductibilité du fait psychique constitue son postulat épistémologique fondamental, la démarche propre à la psychologie ne peut se faire que par des procédés spécifiques. L'objet de cette psychologie se distingue des objets naturels, il n'est plus un objet matériel, il est plus qu'un organisme ; mieux, il est conscience. Du point de vue de l'histoire de la philosophie et des sciences, cette attitude s'origine dans le modèle de la psychologie dite subjective. La psychologie introspective est l'une de ses expressions la plus radicale dans sa polémique avec le naturalisme. Cette dernière repose sur trois axiomes fondamentaux: transparence du vécu de la conscience, identité du vécu et de l'intériorité et identité de l'intériorité et de l'individualité. Son objet dominant est l'analyse philosophique du sens interne – du sens interne au sens intime, au sens abyssal<sup>(14)</sup>. C'est l'analyse intimiste qui porte sur le fait original de la conscience; le moi en tant que fait premier, le principe actif de la vie psychique. La méthode privilégiée est donc l'introspection, l'observation intérieure ou l'auto-observation, tenue pour la véritable méthode parce qu'elle repose sur la perception et l'aperception, c'est à dire vise à saisir la dynamique de l'esprit. L'observation extérieure au sens baconien de la méthode inductive est repoussée au profit de la méthode du sens interne. De cette méthode découle une forme originale de la connaissance, appelée connaissance introspective, immédiate, centrée sur l'unité du sujet et de l'objet, de la conscience réfléchissante et de la conscience réfléchie. Et comme le point de vue du sujet est premier, cette connaissance limite le fait psychologique aux phénomènes de l'introspection, ce qui rend impossibles le contrôle et la critique de l'extérieur. Située en dehors de toute traduction dans un langage spatiotemporel, le fait psychologique n'est pas mesurable, ne relève pas de la quantification et des relations causales, c'est à dire d'une juridiction objective. Les idées de M. de Biran s'inscrivent dans cette optique qui reprend et rectifie le cogito cartésien. L'objectif est de fonder une science de l'homme qui a pour fondement une connaissance première du fait psychologique original, la dynamique du moi selon la conception de Leibniz que M.de Biran reprend à son compte pour défendre la singularité philosophique de la psychologie. A l'âge du positivisme et du matérialisme, sa psychologie constitue un passage

du naturalisme du 18<sup>ème</sup> siècle à une forme de spiritualisme qui préconise l'intuitionnisme bergsonien lequel s'engage à son tour dans la critique de la psychophysique et de l'interprétation associationniste. Qualifiée par A. Comte de «sophisme fondamental par son objet utopique et sa méthode psychologique nulle dans son principe»<sup>(15)</sup>, ou de «reliquat des conceptions théologiques de l'âme»<sup>(16)</sup>, la psychologie biranienne reste, en dépit de l'objection positiviste, l'expression philosophique de la reconnaissance de l'originalité de la science de l'homme face au réductionnisme des sciences de la matière.

Cette reconnaissance est reprise dans son principe fondamental par le néobehaviorisme (Kantor, Tolman, Skinner...), Car, Comme dit Janet, le behaviorisme devient incomplet lorsqu'il s'agit de l'homme. En fait, il s'agit d'assouplir le behaviorisme strict en libérant ses principes des considérations atomistiques et des explications physiologiques pures afin d'atteindre une science dont l'objet est l'étude psychologique du comportement humain. Pour la psychologie dite «organismique» de Kantor, le schéma mécanique est insuffisant, il faut le compléter en le médiatisant par l'organisation personnelle», car les réactions psychologiques sont originales par rapport aux réactions biologiques. La mise en relation entre le comportement et une «intentionnalité intériorisée» notamment par la biais des notions comme l'expérience historique», l'organisation personnelle» et la «biographie comportementale » permet à Kantor de s'écarter du modèle de l'explication associationniste et réintégrer par là la subjectivité en psychologie. Quand Tolmen introduit la notion de «purposebehavior», c'est pour marquer une rupture épistémologique et méthodologique avec le behaviorisme d'inspiration objectiviste. Sa psychologie, comme le montre Tilquin, est faite d'un couplage entre l'objectif et la subjectif, le comportement et la conscience, le mécanisme et la finalité. Les notions de «cognitivité» et d'«intentionnalité» sont les pièces maîtresses de son behaviorisme globaliste et téléologique. Dans cette psychologie tout comportement exige un «équipement personnel et motivationnel». C'est en ce sens qu'elle se rapproche à la fois de la gestalttheorie par l'idée de la relation signifiant\_ signifié comme gestalt (forme) et de la psychanalyse par l'importance accordée aux facteurs motivationnels. Dans la théorie de Skinner, il y a une place à part à la situation humaine, à l'homme dans son expérience matérielle et sociale, indépendamment des considérations matérialistes ou mentalistes posées a priori. Cette théorie tient compte de la liberté et de la dignité humaines à un moment où la psychologie est restée largement dominée par les modes d'explication objectiviste est réductionniste.

Le gestaltisme, ou la psychologie de la forme, avec Wertheimer, Kohler, Koffka, Goldstein, pour ne citer que ces grandes figures, s'inscrit dans le même ordre de réaction contre les excès des méthodes de décomposition analytique : L'associationnisme, l'empirisme et l'analyse idéologique. L'un de ses axiomes épistémologiques, porte sur la totalité ou la non-sommativité ; les phénomènes psychologiques représentent des totalités (gestalten, formes, unités, structures organisées) <sup>(17)</sup>.

La relation de l'élément au tout s'inverse : le tout qui est plus que ses parties est premier par rapport à l'élément : seule la totalité- complexe global- donne sens aux déterminations partielles et permet de reconstituer l'unité originale de l'homme. La connaissance, loin d'être une simple synthèse a pour objet les structures globales, le tout fonctionnel. S'ajoutent à la totalité deux autres principes: l'équilibre et l'économie ou maintien de l'équilibre et tendance à la compensation de tout changement, c'est-à-dire réalisation de structures plus fortes, mieux équilibrées, plus homogènes. Ces principes «permettent l'approche du psychisme et de ses diverses manifestations selon une perspective entièrement renouvelée par rapport aux approches antérieures» <sup>(18)</sup>.

C'est par leur intermédiaire que la finalité, rejetée par les explications mécanistes, est réintroduite dans l'étude des phénomènes psychologiques. Chez Goldstein, par exemple, il s'agit de reprendre l'idée kantienne d'une finalité interne ou immanente aux phénomènes. Les considérations épistémologiques introduites dans l'étude des phénomènes comme la perception, l'intelligence, la mémoire et le langage visent à restituer à la psychologie l'originalité de son objet et de sa méthode contre le réductionnisme scientifique sous sa forme élémentariste et associationniste.

La psychanalyse freudienne, malgré son attachement à l'apriori biologique, constitue dans son ensemble un argument en faveur de la méthode compréhensive. L'activité psychique est selon Freud à la fois biologique et psycho-sociale. L'inconscient est la notion conditionnelle de la psychanalyse. Certes, les tests ont un intérêt scientifique en psychotechnique, mais un diagnostic véritable de la personnalité prise dans sa totalité est le résultat d'un jugement et d'une estimation. Le recours à l'histoire individuelle du sujet, à l'histoire collective et à celle des cas pour le besoin d'une explication compréhensive reste une démarche capitale. De ce point de vue la psychanalyse est, par son aspect pathologique et thérapeutique une technique d'origine subjective. Ce que Freud partage avec les théoriciens de la gestalttheorie dans leur combat contre le réductionnisme scientifique, c'est le fait d'imposer



l'exigence d'étudier l'homme dans sa totalité et non déshumanisé <sup>(19)</sup>. Pour eux, une psychologie calquée purement et simplement sur la physiologie est une question utopique.

La psychologie génétique de Piaget a une place dans cette polémique. La critique à la fois de la psychologie introspective, parce que «déformante et incomplète» (20) et la psychologie objectiviste, parce que réductionniste, n'éloigne pas Piaget de la tendance générale de la psychologie humaniste. C'est ce que G-G Granger montre en écrivant : «L'humanisme de Piaget consiste en ceci qu'il se pose des problèmes scientifiques non comme des questions isolées et contingentes, mais en vue de comprendre l'activité concrète de l'homme» <sup>(21)</sup>

La lutte pour la récupération philosophique de la psychologie se poursuit par l'existentialisme et la phénoménologie. K. Jaspers et M. Merleau Ponty, entre autres, insistent vigoureusement sur l'originalité du fait psychique en critiquant toute forme d'objectivation de l'homme.

Dans sa «Psychopathologie générale », K Jaspers soutient l'irréductibilité du mental à l'organique. Il n'y a pas de rapport de type de causalité mécanique entre les faits psychiques, mais un rapport d'enchaînement et de création. C'est la raison pour laquelle la méthode conforme à leur connaissance ne peut être que celle des relations compréhensives et non pas celle de la causalité mécanique. Selon M.M Ponty dont l'œuvre est fortement marquée par les conceptions de la gestaltheorie, notamment celles de Goldstein, le comportement n'est pas une chose, mais «une conscience incarnée».

« L'interprétation atomiste qui le réduita une somme de réflexes et de réflexes conditionnels entre lesquels on n'admet aucune connexion intrinsèque échoue déjà dans la théorie du réflexe ». (22). Du point de vue phénoménologique, la psychologie vise le retour à l'originaire, à « l'expérience muette » aux «choses mêmes » (23) : le psychisme en acte, dans sa réalité concrète, dans ses contingences essentielles (24). Il s'agit, suivant la méthode de Husserl, de suspendre les relations scientifiques afin de faire apparaître par le moyen de la « science primordiale » des essences dans leurs relations avec une activité subjective et une intentionnalité. La critique des schémas épistémologiques et méthodologiques du physicalisme et du mécanisme est donc justifiée. 'L'objectif et le subjectif que décompte le physicien, écrit Ch. Descamps, ne sont que deux ordres construits hâtivement dont il faudrait restituer le contexte dans l'expérience totale » (25).



Cette attitude à l'égard de la psychologie s'apparente par ce biais aux conceptions développées par Canguilhem. C'est à partir d'une nouvelle démarche philosophico-épistémologique qu'il dirige ses critiques de l'une des grandes branches de la psychologie contemporaine, à savoir le behaviorisme, la psychologie cognitivo-comportementaliste sous sa forme instrumentaliste. La psychologie du comportement et des réactions prend appui sur la biologie, une biologie du comportement humain (26) au risque de se faire «l'instrument d'une ambition de traiter l'homme comme un instrument» (27). En fait, l'adversaire est identifié: C'est le psychologue du comportement «surtout lorsqu'il se présente sous les traits du praticien professionnel» dont la science est toute entière inspirée par la recherche de «lois» de l'adaptation à un milieu sociotechnique, et non pas à un milieu naturel <sup>(28)</sup>. Il s'agit, donc, de l'expert qui fait passer aux gens des tests d'aptitude et de diagnostic.

Cette prétendue science du comportement et des évaluations est solidaire d'une idéologie scientiste et réductionniste: réduction du sujet humain à la somme de ses comportements qui sont évalués selon des procédures scientifiques, mais inadéquates à leur objet <sup>(29)</sup>.

L'idée de l'homme comme objet d'évaluation et des rapports dont se nourrit la logique opératoire ou procédurale révèle ses limites. C'est à cette idée, à cette psychologie de l'objet et de l'instrument que Canguilhem s'oppose vigoureusement quant il rejette toute forme de réduction de l'humain à une interprétation évaluative ou mécaniste: réduction de l'esprit à une chose, la psyché à un déterminisme physiologique, la pensée au réflexe bref l'homme à un insecte.

Les considérations établies jusqu'ici montrent dans quelle mesure la théorie psychologique dont l'histoire est inséparable de celle des sciences et de la philosophie repose sur une divergence fondamentale. Le naturalisme fait de l'homme un objet analogue aux objets des sciences de la nature, l'humanisme cherche, au contraire à montrer son caractère original comme conscience.

En fait cette divergence est une opposition qui s'élargit par les méthodes utilisées: méthodes interprétatives et méthode compréhensives. Et comme il ne s'agit pas d'une simple division, le problème de la psychologie ne se pose pas en termes de dilemme: naturalisme ou humanisme. L'idée d'un exclusivisme théorique est repensée au profit de la recherche de

l'unité de la psychologie. A tout prendre, l'opposition se transforme en un mouvement de rapprochement réciproque, en une réconciliation des deux pôles (termes) de l'opposition.

En partant de ce qu'il appelle «un état de pluralisme incohérent» <sup>(30)</sup>, R. Zazzo présente l'évolution de la psychologie comme un effort vers l'unité. Ainsi, précise-t-il «quand Tolman, dit –il, parle en 1932 de psychologie complète, quand Fraisse reprend cette expression trente an plus tard, c'est pour dénoncer les divorces, les oppositions des diverses branches de la psychologie et faire ressortir en contrepoint les voies d'une synthèse» <sup>(31)</sup>. L'idée d'une science unitaire comme «psychologie intégrale » ne peut être que le résultat d'une réflexion sur les méthodes, les modèles et les techniques de la psychologie à partir d'un «langage commun» construit rationnellement et qui garantit en même temps l'unité épistémologique de la psychologie et son intégration dans l'ensemble qu'elle constitue avec les sciences biologiques et les sciences humaines <sup>(32)</sup>.

Dans la perspective de l'épistémologie génétique, Piaget récuse à la fois l'idée d'un sujet transcendantal au sens de l'idéalisme et celle d'une expérience passive au sens de l'empirisme. En contre partie, il défend la complémentarité entre le sujet et l'objet, leur interpénétration dans la construction de la connaissance scientifique. Seule cette «interaction indissociable permet de dépasser l'idéalisme et l'empirisme au profit d'une dialectique du sujet et de l'objet» <sup>(33)</sup>. Et puisque l'activité du sujet a un rôle important dans le processus de la connaissance, la méthode expérimentale se complète par la méthode clinique, l'interprétation par la compréhension.

De son côté, ce que D. Lagache <sup>(34)</sup> appelle le projet d'unification des objets et des méthodes de la psychologie consiste dans «l'intégration nécessaire et réelle de la clinique et de la psychométrie. Selon lui, il s'agit d'une «convergence remarquable » entre la psychologie expérimentale et la psychologie clinique. De ce point de vue, la psychologie, pour l'une comme pour l'autre, est la science de la conduite comme l'ensemble des réponses significatives par lesquelles l'être vivant en situation intègre les tensions qui menacent l'unité et l'équilibre de l'organisme.

C'est ce que Canguilhem affirme quand il écrit «L'unité de la psychologie est ici cherchée dans une définition possible comme théorie générale de la conduite, synthèse de la psychologie expérimentale, de la psychologie clinique, de la psychanalyse, de la psychologie sociale et de l'ethnologie» <sup>(35)</sup>.

La critique de la conception positiviste et scientiste de la science conduit Canguilhem à établir une distinction entre l'objet – intention ou l'objet intentionnel au sens de la visée ou du « sujet de la science » et l'objet – domaine (l'objet réel). « L'objet de la science, dit-il, ce n'est plus seulement le domaine spécifique des problèmes à résoudre, c'est aussi l'intention et la visée du sujet de la science, c'est le projet spécifique qui constitue comme telle une conscience théorique »<sup>(36)</sup>.

Cette distinction a une portée épistémologique capitale, car elle souligne les limites philosophiques d'une généalogie de l'objet de la science et introduit un nouveau point de vue, celui de projet de la science comme un sens nouveau de l'expression « objet de la science ».

Reprenant dans une perspective critique le projet de D. Lagache, Canguilhem ne tarde pas à répondre à son programme unitaire : « Des deux tendances entre lesquelles le P. Lagache cherche un accord solide : La naturaliste (psychologie expérimentale) et l'humaniste (psychologie clinique), on a l'impression que la seconde lui paraît peser d'un poids plus lourd »<sup>(37)</sup>. C'est ce qui explique sa critique de la forme instrumentaliste de la psychologie du comportement « dont il pensait à juste titre, et malgré la lutte courageuse que menaient alors les psychologues cliniciens, qu'elle finirait par imposer sa souveraineté aux autres branches de la psychologie, du fait même de sa revendication scientiste »<sup>(38)</sup>.

Si le naturalisme n'est pas soustrait à la critique comme en témoigne sa polémique avec l'humanisme, ses résultats ne sont pas sans valeur. Au cours de son histoire qui coïncide avec l'avènement de la science positive, il représente un effort considérable de limiter la science à l'interprétation. Mais cet effort se heurte à l'impossibilité d'exclure complètement des concepts qui font introduire subrepticement la compréhension au cœur même de l'interprétation. Il ressort de cette relation qu'il s'agit de la rigueur scientifique de la psychologie expérimentale d'une part et de l'application concrète au comportement humain de l'autre.

Si la première est dans une situation conforme pour garantir l'unité – en visant la précision scientifique, la seconde est la mieux adaptée à l'étude du comportement humain – en cherchant avant tout à comprendre son objet, en particulier dans la psychologie humaine. Psychologie objective et psychologie subjective s'enchevêtrent finalement dans une opposition dialectique, l'une appelle l'autre pour former un tout indivisible. C'est à dire une

science de l'homme. Comme dit Canguilhem ailleurs : la science explique l'expérience mais ne l'annule pas pour autant C'est cette tension dialectique sous la forme d'une exigence permanente qui permet à la psychologie de rester fidèle à ses origines subjectives.

- 
- 1- G.canguilhem : Qu'est-ce que la psychologie ?, Etudes d'histoire et de philosophie des sciences , pp 365 - 381
  - 2- V. Descombes : Vers une crise d'identité en philosophie française, in les Engeux philosophique des années 50, p. 156
  - 3- V.Descombes,Ibid,p.150
  - 4- Th. Ribot – préface au traité de psychologie de G.Dumas pp. 9,10
  - 5- Th.Ribot ,Ibid pp.9, 10
  - 6- Th.Ribot, Ibid pp. 9 , 10
  - 7- J.B.Watson , cité par P.Naville : la psychologie du comportement pp.23 -24
  - 8- J.B.Watson, Ibid pp. 23-24
  - 9- J.B.Watson,Ibid pp.23,24
  - 10- P.Guillaume, Introduction à la psychologie,p. 310
  - 11- P.Gaillaume,Ibid,p. 310
  - 12- G.Canguilhem,op.cit.p.310
  - 13- V.Descombes,op.cit.p.157
  - 14- G.Canguilhem,op.cit.pp.356,381
  - 15- A.Comte:Cours de philosophie positive,pp.64,69
  - 16- L.Kolakowski :La philosophie positive,p.74
  - 17- P.Guillaume,op.cit.pp
  - 18- J.Château et al :les grandes psychologies modernes, p.275
  - 19- F.L.Mueller : Histoire de la psychologie
  - 20- J.Pieget :epistémologie des sciences de l'homme pp.133,250
  - 21- G.G.Granger :J.Pieget et la psychologie génétique.Rev.Critique,1964
  - 22- M.M-Ponty :La structure du comportement,p.3
  - 23- V.Descombes :op.cit pp.156,157
  - 24- V.Descombes:op.cit pp.156,157
  - 25- Ch .Descombes, in F.Châtelet les exicentialismes p.257
  - 26- G.Canguilhem,op.cit,P. 376
  - 27- G.Canguilhem,op.cit ,pp.356,381
  - 28- E.Roudinesco:Philosophes dans la tourmante,pp.58 ,59
  - 29- E.Roudinesco,Ibid,pp.58,59

- 30- R.Zazzo,M.Slotowicz :Debat sur l'objectivité en psychologie,p.,386
- 31- R.Zazzo,Ibid,p. 386
- 32- R.Zazzo,Ibid,p.386 et suite
- 33- J.Piaget :Etudes d'épistémologie génétique,cité par G.G.Granger,p. 360
- 34- D.Lagache : L'unité de la psychologie
- 35- G.canguilhem : Ibid p. 366
- 36- G.Canguilhem, ap.cit, p.366
- 37- E.Roudinesco,op.cit.p.61
- 38- E.Roudinesco: Ibid,pp.61,62

### Bibliographie

- J.Chateau et al.... *Les grandes psychologies modernes* 1977 éd. P.mardaga, Bruxelles
- H Delacroix- *Maine de Biran et l'Ecole médico-psychologique*, *Bulletin de la Société française de philosophie* 1923-1924.
- Tilquin –*Le behaviorisme* 1950
- P.Naville –*la psychologie du comportement*, Paris, Gallimard, 1963.
- D.Lagache : *l'unité de la psychologie*
- G.Canguilhem : *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences*, Paris 1983 éd.Vrin.
- M. Merleau Ponty *La structure du comportement* éd. puf, paris, 1977.
- P. Guillaume- *Introduction à la psychologie*, Paris; Vin, 1946.
- J. Piaget *Etudes d'épistémologie génétique* xvi .
- G.G. Granger-J. Piaget et la psychologie génétique- in *Revue critique*, 1964.
- F.l. Mueller –*Histoire de la psychologie* éd. Payot, paris, 1968.
- R Zazzo et M Slotowicz *Débat sur l'objectivité en psychologie* *Revue persée in Enfance* t 22 numéro 5 1969
- W Kohler - *Psychologie de la forme* , éd Gallimard , Paris , 1964
- F. Alquié *leçons de psychologie* éd Didier Paris
- Cl M Prevost Janet ,*Feud et la psychologie clinique* ,Payot 1973
- M Reuchlin - *les méthodes en psychologie* ,Puf , Paris 1969
- M Reuchlin - *Histoire de la psychologie* ,Puf , Paris 1957

- E Roudinesco - *philosophie de la tourmente*, Fayard 200
- Vincent Descomdes - *Vers une crise d identité en philosophie française in les enjeux philosophiques des années 50*, Espace international, philosophie, Centre G Pompidou 1989
- G – G. Granger - *Piaget et la psychologie génétique in revue critique* -1964
- P. Fraisse : *la psychologie expérimentale*, Puf, Paris, 196.